Document generated on 04/18/2024 7:36 p.m.

**Séquences**
La revue de cinéma

# Three Days Happiness
## Péril en la demeure
## *Treis meres eftyhias* — Grèce 2011, 90 minutes

Élie Castiel

Number 277, March–April 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66313ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Castiel, É. (2012). Review of [Three Days Happiness : péril en la demeure / *Treis meres eftyhias* — Grèce 2011, 90 minutes]. *Séquences*, (277), 30–30.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Three Days Happiness
## Péril en la demeure

*De Dimitris Athanitis, nous ne connaissions que **2000 + 1 Shots** (Dhio hiliades kai mia stigmes, 2000), un film grave, angoissant, claustrophobe, emprisonnant ses personnages sans aucune possibilité de communion dans les labyrinthes existentiels d'un début de siècle dépourvu de repères. Mais le film était aussi la représentation charnelle d'une ville, Athènes, dérangeante, dénuée d'âme.*

Élie Castiel

Onze ans plus tard, la cité grecque est restée la même, aussi désincarnée, surréaliste, déprimante, étendant ses tentacules sournoisement, à la dérobée, sans se laisser amadouer par ses habitants. Sans doute grandement influencé par les malheurs économiques qui s'abattent sur son pays, Athanitis montre un milieu urbain inhospitalier, où les rapports entre individus se mesurent en confrontations et états d'âme exaspérants. S'il y a péril en la demeure, s'il faut agir rapidement, les personnages, eux, se laissent influencer par la morosité ambiante l'absence de tension semble les empêcher de faire bouger les choses. Et pourtant ils essaient.

Au cœur de cette histoire, il y a trois jeunes femmes : Rina, Anna et Vera. La première se prostitue et ne rêve que de s'installer au Canada pour changer de vie. La deuxième, vendeuse dans une librairie, souhaite se marier pour oublier les problèmes de sa famille dysfonctionnelle. Et la troisième, étudiante en littérature, apprend des secrets au sujet de ses parents, secrets qui vont influencer son comportement. Autour d'elles, d'autres femmes et des hommes, des amants, des clients, des maris, des pères, des proxénètes, des enquêteurs. Tout ici est question d'échange : vendre son corps pour de l'argent, se donner pour s'assurer un avenir dans un monde incertain, se sacrifier pour trouver une parcelle de bonheur, aussi aléatoire qu'il soit.

La mise en scène, à l'instar de celle de *2000 + 1 Shots*, est ici glaciale. Volontairement. Elle épouse la psychologie et les gestes des individus, cloîtrés dans des situations qui les dépassent. Car ***Three Days Happiness*** n'essaie pas de faire *réaliste*. Le film opte plutôt pour l'instinctif, l'instantané, ce que l'on ne voit pas, ce que l'on peut, à la rigueur, imaginer. Athanitis privilégie ainsi encore une fois le non-dit, le silence, les séquences courtes, condensées. En digne élève de Bresson, il confère une signification symbolique aux objets (miroirs, tables, portes, fenêtres, ponts, tunnels, couloirs) et au corps (mains, doigts, cous, épaules, corps entrelacés, regards échangés), leur attribuant un caractère extradiégétique pertinent. De Bergman, le jeune réalisateur a retenu les gros plans de visages, la justesse de ton, les jeux de miroir et la mélancolie ambiante.

Chacune de leur côté, les trois jeunes femmes vivent des aventures humaines conflictuelles et essaient de surmonter une détresse psychologique oppressante. Irina est amoureuse de Misha, celui qui lui procure des clients, mais ne peut se résoudre à oublier son rêve de s'installer au Canada malgré ce qui l'unit dangereusement à ses proxénètes. Anna est amoureuse, consciente que son fiancé pourrait la tromper, et ne cesse de vaciller avant de prendre la grande décision. Elles sont différentes, mais deux éléments les rapprochent : elles sont jeunes et leurs problèmes concernent la famille. Ce film au titre on ne peut plus évocateur tourne ainsi essentiellement autour de cette institution sociale, de ses différentes formes, de ses attributs selon les classes, de ses imperfections et de ses moyens de survie. Et lorsqu'il est question de *famille*, il est également question du corps physique, de ses transformations selon les évènements, des masques que l'on porte malgré nous et de ceux qu'on ne souhaite en aucun cas enlever. Ces corps sans voiles maintiennent aussi un rapport à la ville et aux espaces. L'œuvre est filmée sur fond bleu obscur, donnant à l'ensemble une emprise vampirique.

Un rapport éphémère au monde

Le début et la fin du film soulèvent une question fondamentale : « comment peut-on donner forme à quelque chose qui n'existe pas ? » L'existence semble se confondre chez Athanitis avec l'imperceptible ; la vraie vie — et par extension le bonheur —, c'est *ce qu'on ne voit pas*. Combien de temps peut-il durer, ce bonheur, une heure, une journée, une vie ? Questions auxquelles le réalisateur ne donne aucune réponse dans un film austère, désespéré, sans issue, mais par la même occasion, reflet d'une société où les rapports entre individus sont totalement influencés par les enjeux économiques, les rapports familiaux, les affaires du cœur et l'influence incontournable de la ville.

Sur ce plan, ***Three Days Happiness*** est un film politique, digne représentant d'une mouvance actuelle grecque qui, en rejetant tout rapport à l'artifice, force à une remise en question du monde.

■ **TREIS MERES EFTYHIAS** | Grèce 2011 — **Durée :** 90 minutes — **Réal. :** Dimitris Athanitis — **Scén. :** Dimitris Athanitis — **Images :** Giannis Fotou — **Mont. :** Stamatis Magoulas — **Mus. :** Alexandros Christaras, Michalis Nivolianitis, George Ramantanis — **Son :** Christina Sxinioti — **Dir. art. :** Asi Dimitroulopoulou — **Cost. :** Asi Dimitroulopoulou — **Int. :** Alexandra Aidini (Anna), Katerina Fotiadi (Vera), Nikol Drizi (Rina), Errikos Litsis, Loukia Pistiola, Chris Radonov, Dimitris Agartzidis — **Prod. :** Dimitris Athanitis — **Contact :** DNA Films (Grèce).